

Mais l'homme tout à coup :

“ A quoi bon tout ce bruit,
J'en suis las ! Tous les jours c'est dispute nouvelle,
Et c'est par trop souvent me rompre la cervelle !
Beau ménage que le nôtre, après tout !
J'en prends, à vivre ainsi, l'existence en dégoût !
Rien ne m'attire plus dans cette chambre sombre,
Où la chance est mauvaise, où des malheurs sans nombre
M'ont accablé !

La femme aussitôt :

“ Je t'entends !
Eh bien ! séparons-nous ! d'ailleurs voilà longtemps
Que nous nous menaçons ! ”

— C'est juste !

— En conscience

J'ai déjà trop tardé !

— J'eus trop de patience !

— Une vie impossible !

— Un martyr !

— Un enfer

— Va t'en donc ! dit la femme, ayant assez souffert.
Garde ta liberté ; moi, je reprends la mienne !
C'est assez travailler pour toi. Quoi qu'il advienne,
J'ai mes doigts, j'ai mes yeux : je saurai me nourrir.
Va boire ! tes amis t'attendent ; va courir
Au cabaret ! le soir dors où le vin te porte !
Je ne t'ouvrirai plus, ivrogne, cette porte !
— Soit. Mais supposes-tu que je vais te laisser
Les meubles, les effets, le linge, et renoncer
A ce qui me revient dans le peu qui nous reste,
Emportant comme un gueux, ma casquette et ma veste ?
De tout ce que je vois, il me faut la moitié.
Partageons. C'est mon bien !

— Ton bien ! quelle pitié !

Qui de nous pour l'avoir montra plus de courage ?
O pauvre mobilier que j'ai cru mon ouvrage !